Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 608

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vait admettre que le régime de la séparation des biens ne fût pas devenu le régime légal, tant cela lui paraissait équitable et favorable aux deux parties.

Mme Roux a donné beaucoup de ses pensées et de son temps à l'Ecole ménagère de Chailly, création de la Société d'Utilité publique des femmes suisses, qui, sous sa présidence, a connu de beaux jours. Elle travailla dès 1914 à l'ouvroir de l'Union des femmes créé par Mme Monneron-Tissot ; elle s'employa au succès de la collecte des femmes suisses, en 1915, qui constitua le premier capital du Don national suisse.

Toutes celles qui l'ont rencontrée à l'Union des femmes et ailleurs garderont le souvenir de cette personnalité. S. B.

Les femmes et les Commissions scolaires

Le canton d'Argovie s'est donné récemment une loi scolaire nouvelle qui prévoit que des femmes *doivent* faire partie des Commissions scolaires, ce qui est très juste, parce que les mères sont par nature et par vocation des éducatrices. Donc, en vertu des nouvelles dispositions, une femme a été élue, le 23 novembre, membre de la Commission scolaire du district de Baden. Notons que ce sont des électeurs qui l'ont désignée ; les femmes n'ont pas la possibilité de voter pour leur représentante. S. F.

Une œuvre théâtrale féminine

Le „Jeu de Pestalozzi" de Magali Hello

Malgré une bise glaciale et 25 degrés sous zéro, le public chaux-de-fonnier s'est rendu en foule le soir du 10 janvier à la salle de la Croix-Bleue applaudir la cohorte de compagnons de St-Nicolas et leurs vaillantes animatrices, Mlles Magali Hello et Véréna Pfenniger. Pour cette première, pas un seul strapontin de libre !... et dans l'assistance une ambiance sympathique, un intérêt soutenu pour écouter le *Jeu de Pestalozzi* représenté par les élèves des classes de la métropole horlogère. Pas un instant de lassitude pour le spectateur, mais une émotion qui n'a cessé de croître, de la joie ainsi qu'une profonde gratitude pour les éducatrices qui ont fait revivre toute une époque de notre histoire, mettant en relief les qualité d'éducateur de cet ami du peuple, son immense bonté, et... pourquoi ne pas le dire aussi, les déficiences que lui-même reconnaissait.

En suivant ce *Jeu de Pestalozzi*, nous ne pouvions que nous associer à la douleur du génial éducateur en face de tant d'orphelins et d'enfants abandonnés. Et par une association d'idées, la multitude des petites victimes de la guerre actuelle passait et repassait devant nos yeux. Involontairement nous souhaitions de voir revivre cet homme au grand cœur afin de soulager tant de misère. Il venait tristement nous dire : « Je n'avais de force en moi que celle d'un cœur plein de compassion et d'amour pour mes semblables. J'étais de peu d'esprit, de peu de talent et de savoir-faire. J'avais contre moi les institutions et les habitudes, la paresse, les intérêts et les passions des habiles ». Et son ami Gaspard Lavater répliquait: «Seule la bonté persévérante demeure. Allez et faites de même ».

Nous avons vu successivement Pestalozzi à différentes étapes de sa vie, en 1798 d'abord, lorsque le Directoire le nomme maître à l'orphelinat de Stans, qu'il doit bientôt céder aux Autrichiens pour y établir un lazaret, et où d'ailleurs des difficultés, la méfiance, l'hostilité même ne lui ont pas manqué ; puis lors de sa visite à Paris lorsqu'il essaye vainement de faire comprendre à Bonaparte, alors Prémier Consul, la valeur de sa méthode pédagogique pour améliorer la condition du peuple. En 1804, c'est l'Empereur qui, à son tour, visite l'orphelinat de Paris, accompagné de diverses personnalités politiques et scientifiques, lesquelles émettent sur l'œuvre du pédagogue des opinions diverses: l'une d'elles, même, l'Américain Mac Lure, veut à tout prix l'emmener aux Etats-Unis pour y fonder des écoles selon ses principes. Enfin en 1805, nous sommes à Yverdon, la ville sainte de l'éducation, où la renommée de Pestalozzi amène des visiteurs de marque du monde entier, et où se clôt le « Jeu » par une fête de nuit autorisée par le maître dans la cour du château. Et toujours auprès de Pestalozzi, dans les bons et les mauvais jours, nous trouvons son épouse, sa collaboratrice et son bon ange : sa femme Anna Schulthess, qui sait donner les conseils nécessaires, apaiser les querelles et les rivalités, et trouver la solution des problèmes difficiles que rencontre constamment l'ami des humbles.

Nous remercions Mlles Magali Hello et Vera Pfenninger, ainsi que leurs jeunes collaborateurs (66 élèves), d'avoir fait revivre dans cette page de notre histoire la figure si attachante du père de l'éducation en Suisse. En nous donnant le plaisir de voir évoluer cette belle jeunesse dans des jeux, des scènes et des danses empreints de naturel et de grâce, elles nous ont donné une grande leçon de bonté, de persévérance et de labeur bien dirigé.

E. di Centa.

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Nous apprenons avec grand plaisir que l'Association américaine d'Hygiène sociale a remis, en une séance solennelle, sa grande médaille d'or, dite médaille William Snow, et décernée pour services rendus à l'humanité, à une femme, Mrs. Neville Rolfe.

Cette dernière, très connue dans tous les milieux abolitionnistes ou qui s'occupent de morale sexuelle, est la fille d'un amiral anglais, et a consacré sa vie à la cause pour laquelle elle vient d'obtenir cette brillante distinction. Rédactrice du journal britannique *La santé et l'Empire*, secrétaire générale de nombreuses Associations, rapporteur à de nombreux Congrès, elle a pris une part active à toutes les campagnes contre la prostitution et les maladies vénériennes, et en faveur d'une meilleure hygiène sociale, ainsi que pour une politique constructive d'organisation des loisirs pour lutter contre la débauche. Celles d'entre nous qui ont eu le privilège de la rencontrer à Genève, où elle vint plusieurs fois participer aux travaux de la S. d. N. contre la traite des femmes, n'ont pas oublié son éloquence au service d'une documentation approfondie et d'une expérience pratique, ni son charme personnel.

Vu les difficultés qui étaient particulièrement grandes à ce moment-là de traverser l'Atlantique entre la Gde-Bretagne et les Etats-Unis, il a malheureusement été impossible à Mrs. Neville Rolfe de se rendre à Philadelphie pour y recevoir cette médaille; et d'ailleurs, ainsi que le rappela une de ses cousines, qui la représenta à cette cérémonie, son devoir de membre de la Défense civile aérienne la retenait à ce moment-là, casque en tête, ainsi que sa fille, dans les rues de Londres, pour éteindre les incendies allumés par un des innombrables raids ennemis sur la capitale !

Notons encore que Miss Mac-Geachy, qui fut pendant bien des années une de nos amies de la Section d'Information de la S. d. N., assistait à cette cérémonie en qualité d'attachée à l'ambassade de britannique à Washington. Tout ceci est significatif de la place tenue par les femmes dans la vie des démocraties anglo-saxonnes. M. F.

— Mlle Madeleine Rœntgen (Chexbres) a été proclamée champion suisse de concours hippique en 1941, pour avoir remporté durant cette année 10 victoires sportives, chiffre rarement atteint dans notre pays.

— Une place se trouvant vacante dans la Commission de l'Hospice des Vieillards, le groupe suffragiste de la Neuveville a saisi l'occasion d'une Assemblée municipale pour proposer une candidature féminine, et a eu la satisfaction de voir sa candidate acceptée. Elle sera le seul membre féminin de cette Commission, les femmes n'ayant été appelées jusqu'à présent qu'à des tâches philanthropiques auprès des assistés, sans avoir jamais eu voix au chapitre dans l'administration de l'Hospice.

On n'est jamais trahi que par les siens !...

Dans ces cours d'information très officiels, donnés dans nos cantons à l'intention des femmes et dont on a beaucoup parlé et rien écrit, un jeune orateur a disserté de la famille et de la restauration de la famille. Parmi les moyens préconisés pour augmenter l'autorité du père de famille (car il n'a pas parlé de l'autorité de la mère de famille), il a cité la nécessité de nommer des pères de famille dans les Commissions scolaires !

Mais ces pères de familles s'y trouvent déjà! Depuis qu'existent les Commissions scolaires, elles sont composées d'hommes, de pères de famille. Si notre jeune conférencier réclame la nomination de pères de famille, *c'est donc que ces Commissaires n'ont pas agi en pères de famille, mais probablement en politiciens ou en partisans. C. Q. F. D.*

S. B.

Notre ravitaillement

Conférence fort intéressante et d'une belle tenue que celle que vient de donner à Genève, sous les auspices du Centre de Liaison des Sociétés féminines, M. R. Lalive d'Epinay, secrétaire général de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. Aussi, et bien que plusieurs de nos lectrices aient déjà eu le privilège de l'entendre lors des Cours d'information de Lausanne, et que d'autres groupements féminins aient déjà inscrit à leur programme ce même sujet traité par le même orateur, estimons-nous nécessaire d'indiquer ici, et en plein accord avec lui, les grandes lignes de cet exposé documenté et captivant à la fois : M. Lalive ne s'est-il pas placé dès le début sous le signe de la collaboration, demandant à toutes les ménagères, à toutes les maîtresses de maison, de se considérer comme des auxiliaires de l'Office de l'alimentation, et non pas comme des « assujetties » ? Et d'ailleurs, quoi de plus démocratique que cet appel à notre population? pour qu'elle comprenne notre situation alimentaire et travaille à l'améliorer par une intelligente et libre discipline, au lieu de se perdre en plaintes et en réclamations stériles ?

* * *

Après avoir indiqué quelles étaient, avant la dernière guerre, nos principales sources d'approvisionnement, et marqué le rôle très important de notre production agricole qui correspondait en moyenne au 70 % de nos besoins alimentaires, mais laissait à découvert nos besoins en sucre, en graisses, en huiles, en denrées coloniales, et même en céréales panifiables — ceci malgré les primes données depuis 1932 par la Confédération à la culture du blé — M. Lalive a rendu hommage à ceux qui, voyant l'horizon politique s'assombrir, ont pris les mesures nécessaires pour créer les cadres de l'économie de guerre, et constituer les stocks indispensables. Un nom s'impose ici en première ligne: celui du conseiller fédéral Obrecht, mort prématurément à la tâche. C'est de cette époque que date la constitution des réserves diverses sur lesquelles nous avons vécu longtemps ; de cette époque aussi la constitution des provisions ménagères pour deux mois dont aucune de nous n'a perdu le souvenir. Puis, c'est l'organisation de l'Office de guerre pour l'alimentation, sur lequel nous pensons qu'il n'est pas inutile de donner quelques précisions, trop de gens en parlant comme d'une machine destinée uniquement à ennuyer le bon public en édictant à tour de bras des restrictions ou des interdictions !

Parmi les tâches principales qui incombent à cet Office, il faut citer d'abord l'importation, et il n'y a pas lieu d'insister auprès de celles qui réfléchissent sur les difficultés effarantes rencontrées à l'heure actuelle pour importer, tant par mer que par transit à travers l'Europe, les denrées qui nous manquent ! ces transports étant d'autre part l'application pratique des négociations constamment menées avec les pays producteurs. Puis, c'est la distribution, soit en premier lieu l'organisation de ce fameux rationnement, cause de tant de gémissements, et qui cependant, sous sa forme actuelle, et malgré ses inévitables imperfections, constitue un ensemble de mesures que bien des pays pourraient nous envier (c'est nous qui le disons, et non pas le secrétaire général de l'Office). En effet, notre rationnement, qui est une mesure de justice, parce qu'il empêche les uns de s'approvisionner aux dépens des autres, est basé sur un principe intangible, bien fait pour inspirer confiance : *pas de coupons sans marchandises*. Ce qui signifie que les longues queues, les attentes désespérantes, auxquelles les ménagères de plusieurs pays doivent consacrer le plus clair de leur temps pour ne trouver, lorsqu'elles franchissent enfin la porte du magasin, que des comptoirs vides... nous n'avons aucune crainte de les voir s'implanter chez nous, les rations étant toujours calculées de façon que chaque possesseur d'une carte d'alimentation puisse toucher la part à laquelle il a droit — en sachant naturellement éviter à certains jours les cohues, qui risquent de

Autour du vote des femmes : moyens nouveaux, méthodes nouvelles

Une des correspondantes de notre Petit Courrier *ayant dans un précédent N° (605) carrément demandé « des exemples concrets de ce qu'ils voudraient nous voir faire à ceux qui ont constamment à la bouche l'expression de moyens nouveaux à employer dans nos campagnes... » le collaborateur (ou la collaboratrice ?...) qui signe Philinte dans* Curieux *(Neuchâtel) essaye de répondre à cette question directe. Nous disons « essaye », car à vrai dire nous ne trouvons rien de bien nouveau ni de bien concret dans cette réponse ! Mais l'article est sympathique à nos idées, et nos lectrices prendront plaisir à en connaître quelques fragments :*

...Mais oui, une abonnée n'a-t-elle pas écrit l'autre jour à mon rédacteur en chef qu'hésitant à se réabonner à *Curieux* cette année, pour des motifs sur lesquels je n'ai pas à m'étendre ici, elle s'y était finalement déterminé, l'attitude de ce journal ayant été compréhensive, sinon nettement favorable, à l'égard du suffrage féminin lors de la votation neuchâteloise des 8 et 9 novembre de l'année dernière. Philinte n'est pas peu fier de ce petit succès auprès de son... rédacteur!

Maintenant, la question à laquelle il me faut répondre est un peu embarrassante. Je l'avoue très franchement. D'abord, je dois noter que les dirigeants du mouvement suffragiste ont fait preuve de magnifiques qualités après leur échec neuchâtelois. Elles ne se sont pas laissées abattre. Elles ont dit: la prochaine fois nous vaincrons. Mieux encore, elles ont lancé dans la presse quotidienne des appels invitant toutes les femmes à « venir renforcer les rangs de celles qui luttent pour vos droits ». Nous souhaitons que ces appels aient été entendus.

Des méthodes nouvelles, des moyens nouveaux? Eh bien ! ces annonces qui ont paru en vue du recrutement de nouvelles suffragistes constituent déjà une innovation. J'ai cru discerner seulement qu'il y avait comme un divorce entre les générations et que si la jeunesse actuelle a grand tort de se tenir à l'écart du mouvement féministe, sous prétexte qu'il n'est pas « bien porté », il se pourrait qu'il eût aussi à cela de la faute des responsables du dit mouvement. Je conviens qu'il est difficile d'aller au-devant de la jeunesse, mais si l'on ne fait aucune concession à son esprit, à ses goûts, à sa façon *actuelle* de penser et d'agir il est certain qu'on ne la gagnera pas à une cause, quelle qu'elle soit.

Aujourd'hui, le sens de la défense des droits de la femme devrait être partout, parce que la femme est beaucoup plus partout dans la vie d'un pays qu'autrefois. Partout, et pas seulement dans les activités ménagères, éducatrices et sociales. Par exemple, dans les sociétés sportives, dans les camps de toutes sortes qui s'organisent à toutes saisons chez nous pour les jeunes filles, dans les compagnies militaires où tant de femmes sont mobilisées. C'est en faisant valoir la femme dans cette prodigieuse ascension qu'elle a faite vers des activités réservées aux hommes autrefois, c'est en insistant sur les qualités de la femme moderne, son dévouement à la patrie, son esprit d'entreprise, qu'on finira par convaincre les populations qu'il y a des droits civiques qu'on ne devrait plus lui disputer aujourd'hui...

...Malheureusement, l'auteur de ces très justes considérations ne peut s'empêcher de les terminer en démolissant l'affiche neuchâteloise de propagande représentant un couple tenant la roue de direction d'un bateau, et qui était « timide, hésitante, même débile... Et puis, où a-t-on vu que l'on se mette à deux pour tenir le gouvernail d'un bateau ?... »

Mais s'il n'y avait eu sur cette affiche qu'un pilote féminin, que n'auraient pas manqué de clamer nos adversaires ? Et si la critique est toujours aisée, l'action est bien plus difficile. Aimable Philinte, quel sujet proposeriez-vous pour une affiche de propagande, genre « méthodes nouvelles ?... »

Femmes aubergistes

*C'est un hommage d'autant plus marqué sous une plume antialcoolique que celui que rend un des collaborateurs de l'*Abstinence *à l'influence bienfaisante de certaines femmes tenancières d'auberges ou femmes d'aubergistes ! En voici quelques exemples :*

Un homme légèrement pris de vin entre au café. La jeune femme demande ce qu'il désire. A la commande: « Une chope ! », elle lui dit d'un ton ferme : « Je crois qu'une tasse de café serait mieux pour vous ! » Le client répond par des observations peu aimables ; la patronne ne paraît pas y faire attention et s'éloigne pour servir d'autres clients. Après quelques minutes, elle revient vers notre homme pour lui demander de la façon la plus naturelle et la plus aimable : « Puis-je maintenant vous servir un café ?... » Vaincu à la fois par le bon sens et l'amabilité de l'hôtesse, l'homme finit par murmurer : « Oui ». Qui peut savoir quel service cette jeune femme a rendu à son hôte, homme jeune encore, et à sa famille ?

Dans un village du pays glaronnais, un vieil ivrogne mourut dans des circonstances particulièrement tristes. Une aubergiste, qui prit ce cas à cœur, écrivit alors, inspirée d'un profond sentiment de responsabilité: « Sa mort est une accusation pour nous tous. Quelle honte de constater combien les misères de nos frères nous laissent indifférentes et combien il est commode de se dire: « Il ne voulait pas qu'on l'aide! ». Ajoutons que cette aubergiste est de celles qui ne donnent jamais à boire à un homme aviné.

La tenancière d'une auberge dans une grande localité eut une fois, cas plutôt rare dans cette région, à servir à souper à une grande société antialcoolique. Quelques hôtes habituels lui demandèrent alors d'un ton moqueur si elle aimait voir chez elle une pareille clientèle. « Certainement répondit-elle ; dans notre cœur, nous voyons les choses souvent autrement qu'on pourrait le juger d'après les apparences extérieures ! »

« Je ne pourrais pas être aubergiste ! », entendon parfois. Pourquoi pas? La profession de l'aubergiste a aussi sa noblesse, il faut seulement pouvoir obéir à sa conscience. Les exemples ne sont point rares qui nous montrent qu'une bonne auberge peut être une vraie bénédiction pour le village, tout comme une mauvaise peut en être la malédiction.